

Coexister avec la flore en ville

Séminaire du Groupe Transversal « Natures Urbaines »

Synthèse de la séance du 20 janvier 2020

Cette séance invitait à comprendre les relations qui s'installent entre citadins et flore urbaine en prenant appui sur une question particulière, celle de la cueillette. La flore spontanée trouve aujourd'hui une place en ville, en marge des expressions horticoles et potagères du végétal, et de la sur-mobilisation de ce dernier dans les représentations institutionnelles de la durabilité urbaine. Ainsi les friches et interstices résistent en partie aux dynamiques de densification; dans les rues et les jardins, la flore profite de la fin du désherbage systématique des espaces publics, et de la mise en valeur de la biodiversité comme motif paysager. Vitale, ludique, savante, la cueillette trouve dans ce contexte, à s'exprimer de diverses façons. La présentation des résultats de deux enquêtes, l'une géographique et l'autre, ethnographique, menées dans l'agglomération parisienne, nous a donné l'occasion de mieux comprendre les relations complexes entre dynamiques écologiques, pratiques informelles, production de la ville et des services urbains.

Synthèse des exposés



La ville vue depuis le parc Georges Valbon. © Marine Legrand 2014.

Un décor comestible ? Liens nourriciers avec le sauvage dans un grand parc urbain

Marine LEGRAND, Chargée d'animation et de recherche, programme OCAPI, LEESU (ENPC)

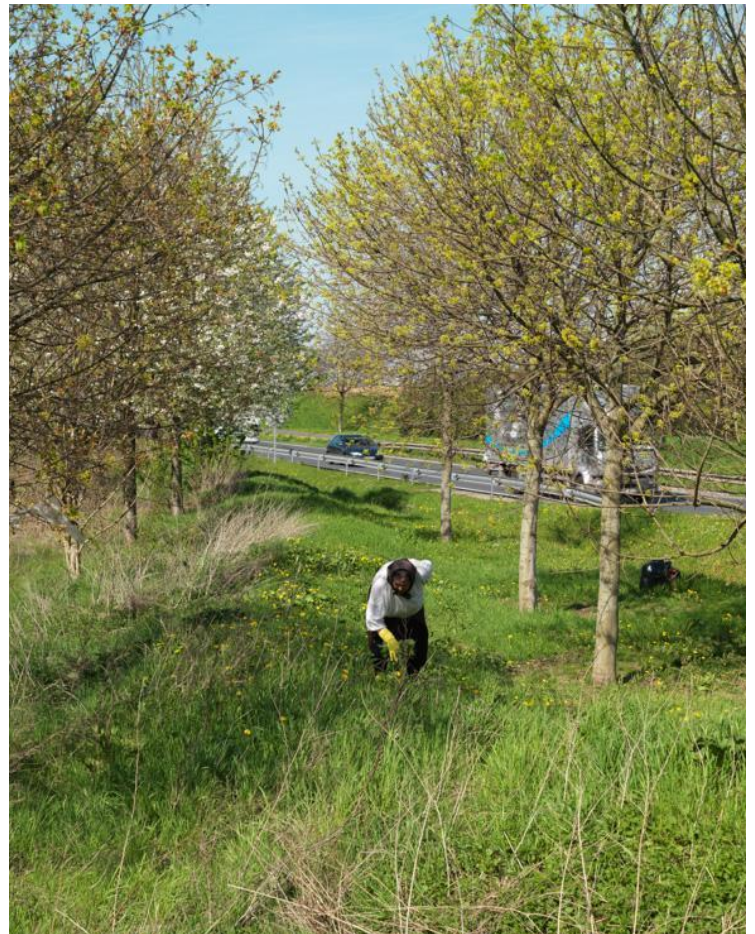
L'introduction de la conservation de la biodiversité comme enjeu d'aménagement dans les parcs urbains a conduit à la mise en place de modèles paysagers structurés autour d'un entretien d'écosystèmes diversifiés qui s'appuie parfois sur une mise en scène pastorale. Lors d'une enquête ethnographique autour d'un grand parc urbain en Seine-Saint-Denis, le parc Georges Valbon, l'étude des appropriations citadines de ces lieux, nous a conduit à découvrir que s'y déploient des activités informelles de cueillette, de pêche, voire de chasse. Ainsi la mise en scène paysagère des dynamiques écologiques, si elle donne lieu à la production d'un nouveau genre de « décor », devient donc aussi, par la bande, support de collecte de ressources comestibles. Entre survivance de pratiques anciennes et nouveaux usages, celles-ci entrent en tension avec les logiques de conservation du patrimoine portée par l'institution gestionnaire. Ces différentes observations ont été discutées dans l'article « *Un décor comestible. Mise en ordre écologique des parcs urbains et collecte citadine de ressources alimentaires « sauvages »* » publié en 2017 (<https://journals.openedition.org/gc/4975>)

Cueillir dans les marges urbaines. Le cas du Grand Paris.

Flaminia PADDEU, Maîtresse de conférences en
géographie – Université Paris 13 – PLEIADE

Fabien ROUSSEL, Maître de conférence en géographie –
Université d'Artois

Si la cueillette est principalement pratiquée en milieu rural et forestier, elle a récemment pris de l'ampleur dans les métropoles des pays des Nord. La cueillette urbaine suscite depuis peu un engouement auprès des naturalistes éclairé·e·s appartenant aux classes moyennes et supérieures, tandis qu'elle continue d'être pratiquée de manière discrète par des populations plus diverses. Ces pratiques réinterrogent les marges urbaines et périurbaines (friches, interstices, lisières) comme espaces de pratiques de nature et de subsistance informelles. Ce travail en cours d'enquête géographique sur la cueillette dans le Grand Paris repose sur la collecte d'entretiens et la réalisation d'observations in situ. Nous proposons des premières pistes de réflexion sur ce que les micro-territorialités de la cueillette révèlent des transformations urbaines, ainsi que sur l'articulation entre pratiques informelles de cueillette et politiques de la nature en ville.



© Geoffroy Mathieu 2017.

Synthèse des échanges

La cueillette aux marges du capitalisme urbain ?

Les deux exposés s'intéressent à des espaces et pratiques en marge du capitalisme urbain mais leurs observations semblent montrer une hétérogénéité des logiques et des motivations dans la cueillette urbaine. L'une des motivations des cueilleurs et cueilleuses est en effet l'accès à des ressources gratuites, qui repose sur la mobilisation de savoirs et savoir-faire vernaculaires (souvent autour de la cueillette des fruits). Certains cueilleurs revendiquent la mise à distance des savoirs experts, s'inscrivent dans des démarches militantes d'écologie politique (éducation populaire autour de la cueillette et la transformation des produits, par exemple), ou mettent en avant la notion de communs. Néanmoins on observe également une économie émergente autour de la cueillette (mise en marché des produits, offre de formation à des coûts parfois très élevés), qui pose la question de l'accaparement des communs au profit d'un collectif ou d'une entreprise.

Cueillette et transformation du système alimentaire urbain

On s'interroge sur l'intégration des pratiques de cueillette urbaine dans des réseaux plus larges et notamment sur leur articulation avec d'autres composantes du système alimentaire (transformation, commercialisation, consommation...), qu'elles seraient susceptibles de faire évoluer. Les pratiques étudiées relèvent effectivement de stratégies de distinction par rapport au système agro-alimentaire conventionnel : logiques de transformation des produits plus artisanales, low-tech ou encore informelles. Ces propositions alternatives achoppent cependant sur les limites de la normalisation (respect des normes d'hygiène, accès à des locaux adaptés...). Par ailleurs, au-delà de l'enjeu alimentaire, d'autres réseaux (herboristes, naturalistes, écologues) apparaissent actifs dans les pratiques de cueillette urbaine.

Pratiques informelles et régulation

La cueillette en ville échappe majoritairement à la régulation des politiques publiques : des pratiques informelles de récolte, de transformation, d'initiation, d'échanges se déploient et une économie spécifique émerge, plus ou moins intégrée aux logiques capitalistes. Néanmoins de multiples niveaux de régulation existent. Ils émanent en premier lieu des cueilleurs eux-mêmes : les règles de cueillette et bonnes pratiques, transmises par interconnaissance ou par le biais d'ouvrages ou blogs de références, répondent à des objectifs sanitaires (distances par rapport aux axes routiers, nettoyage des produits) comme de préservation de la ressource.

Ce dernier enjeu préside également à la surveillance des gardes de différents parcs urbains : là, les citoyens entrent en concurrence avec la faune spontanée (oiseaux, petits mammifères) à laquelle la priorité peut être donnée par la collectivité locale dans le cadre de sa politique de conservation de la biodiversité. Enfin, certaines formes de contrôle social traduisent la prévalence de la propriété privée : les cueilleurs qui récoltent dans des propriétés inoccupées peuvent être rappelés à l'ordre par des voisins. On s'interroge alors sur l'incidence de ces différentes formes de régulation des pratiques de cueillette.

Ecologisation de la gestion des espaces verts et institutionnalisation de la cueillette

La cueillette est favorisée par l'évolution des pratiques de gestion des espaces verts urbains : loi Labbé en 2017 interdisant les produits phytosanitaires, qui a permis le développement de la biodiversité dans les espaces interstitiels, aménagements paysagers réalisés au tournant des années 1990 dans certains parcs urbains, conçus comme des ressources pour les différentes espèces animales les fréquentant. Ces évolutions soulèvent la question du niveau de radicalité que l'on peut assumer dans la gestion des espaces : serait-on prêt à donner les clés des espaces verts aux autres êtres vivants ? Il semble que l'on se situe dans un entre-deux : les formations et pratiques professionnelles des gestionnaires, notamment les gardiens, évoluent d'une fonction d'accueil et de sécurité vers des savoirs et pratiques plus naturalistes (protection de la biodiversité du parc), mais l'intégration de ces enjeux varie selon les sensibilités et parcours individuels.

L'exemple de la démarche « Arcueil comestible » rend également compte d'une appropriation institutionnelle embryonnaire des pratiques de cueillette : si elle progresse, la plantation de végétaux comestibles dans les espaces publics de la ville se heurte à des discours gestionnaires sur l'indiscipline ou l'inexpérience des citoyens en matière de récolte, ainsi qu'à l'accroissement de la charge de travail pour les agents municipaux.

Mais l'institutionnalisation de la cueillette apparaît équivoque dès lors qu'elle sert de prétexte, par la réalisation d'aménagements paysagers dédiés dans les espaces publics, à mettre un terme à des pratiques jugées indésirables (fumer, uriner...) voire à chasser certaines populations : peut-on envisager une transition écologique urbaine sans prendre en compte une transition sociale ?



Jardin Cauchy-La Fontaine à Arcueil.

Source : Revue Sur Mesure

<http://www.revuesurmesure.fr/issues/natures-urbaines-et-citoyennetes/arcueil-ville-comestible>

Nouveaux rapports au vivant en milieu urbain

Plaisir et quête individuelle sensible apparaissent comme des motivations importantes pour des cueilleurs en recherche d'un rapport renouvelé à leur environnement urbain. Les différents espaces urbains de la cueillette, des forêts aux interstices urbains (pieds d'arbres...) en passant par les parcs et jardins publics, renvoient à des imaginaires particuliers. Ainsi, la cueillette en milieu urbain dense concerne plutôt des populations à la culture botanique étendue, à l'affût des poches de nature dans un environnement très minéralisé, tandis que la cueillette en milieu périurbain répond davantage à un besoin de mettre la ville à distance et de se réfugier dans un environnement perçu comme quasi-rural, au contact d'une nature plus étendue.

Sous toutes ses formes, la cueillette urbaine semble porteuse d'une relation renouvelée au vivant dans les territoires urbanisés : il s'agit de reconnaître les végétaux comme ses voisins, mais aussi de trouver de nouvelles sociabilités autour du don et du partage, dans des pratiques le plus souvent collectives. La cueillette nourrit ainsi l'écologie urbaine d'une présence au corps et au geste proche de l'éthique du care.

Perspectives de réflexion et de recherche

Nouveaux rapports au vivant/nouvelles pratiques de gestion ?

Le mouvement d'écologisation de la gestion des espaces urbains invite à approfondir la question du renouvellement du rapport au vivant en milieu urbain : en quoi ce mouvement transforme-t-il les manières de penser, arranger, entretenir les espaces urbains ? Quel renouvellement des savoirs et des techniques peut-on en attendre ? Avec quels jeux de tension cette dynamique est-elle aux prises, entre maîtrise et laisser-faire, humains et non-humains, communs et accaparement... ?

Approche historique des pratiques de cueillette urbaine

Si elle présente un visage contemporain, la cueillette repose sur la réappropriation et/ou la persistance de savoirs traditionnels, parfois ancestraux. Une approche diachronique de cette pratique permettrait à la fois d'en repérer les fondements, les re-surgissements voire les continuités, et d'en saisir les spécificités actuelles.



Certaines espèces de plantain poussent jusqu'au coeur des centres urbains denses. Les plantains ont plusieurs usages alimentaires et thérapeutiques. © Marine Legrand 2014.

Limites méthodologiques et éthiques

Néanmoins, enquêter sur des pratiques de cueillette majoritairement informelles pose des questions méthodologiques (accès au terrain) mais aussi éthiques : à quel point l'étude de ces pratiques, en les rendant visibles, les met-elle en péril ?

Urbanisme et sciences du vivant

La cueillette urbaine révèle des paysages et territoires spécifiques : enquêter sur ces pratiques apparaît comme une opportunité d'enrichir la cartographie et la typologie des espaces urbains (densité et gradients, échelles, formes, limites...). Par ailleurs, un travail interdisciplinaire avec des approches ethnographiques, naturalistes, écologiques contribuerait à renouveler l'approche de la ville, comme un milieu de vie interspécifique.